

Homélie du 23^{ème} dimanche ordinaire (Année C)

dimanche 8 septembre 2019

Livre de la Sagesse 9, 13-18 / Psaume 89 (90) / Lettre à Philémon 9b-10.12-17

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc 13, 22-30

En ce temps-là, tandis qu'il faisait route vers Jérusalem, Jésus traversait villes et villages en enseignant.

Quelqu'un lui demanda :

« Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? »

Jésus leur dit :

« Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et n'y parviendront pas. Lorsque le maître de maison se sera levé pour fermer la porte, si vous, du dehors, vous vous mettez à frapper à la porte, en disant :

'Seigneur, ouvre-nous',

Il vous répondra :

'Je ne sais pas d'où vous êtes.'

Alors vous vous mettez à dire :

'Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places.'

Il vous répondra :

'Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice.'

Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous-mêmes, vous serez jetés dehors. Alors on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu. Oui, il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers. »

Homélie

L'évangile de ce jour est surprenant, mais il convient bien pour un dimanche de rentrée. Il est encadré par deux formules abruptes de Jésus : *celui qui ne me préfère pas à sa famille et à sa propre vie ne peut pas être mon disciple ; celui qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut pas être mon disciple*. Pour pouvoir être disciple de Jésus, il faut le préférer à sa famille, à tous ses biens et à sa propre vie. Comment comprendre cette exigence ?

Elle est associée à une autre formule : *celui qui ne porte pas sa croix ne peut pas être mon disciple*. Nous découvrons ainsi que *préférer Jésus à sa famille, à ses biens, à sa propre vie et porter sa croix*, c'est la même chose. *Porter sa croix* consiste justement à préférer Jésus par-dessus tout, à renoncer pour lui à tout ce qui nous est cher !

A l'intérieur de ce cadrage du début et de la fin de notre évangile, deux situations sont évoquées par Jésus : celle d'un homme qui entreprend une construction coûteuse et celle d'un roi en guerre avec un autre roi. Jésus note que l'un et l'autre, avant de s'engager dans l'aventure de la construction ou de la guerre, s'assoient pour mesurer leurs moyens financiers et leurs capacités militaires. S'ils n'ont pas de quoi, ils renoncent à leur entreprise plutôt que de se trouver en échec au bout du compte. Selon un proverbe populaire : un 'tiens' vaut mieux que deux 'tu l'auras' !

Il apparaît ainsi qu'il s'agit d'abord de renoncer à ce qu'on n'a pas encore, mais qu'on rêve d'avoir : une belle construction ou une victoire sur l'ennemi. *Porter sa croix*, ça consiste d'abord à renoncer à ses rêves (de confort ou de victoire) si on ne peut pas les réaliser à coup sûr. Il s'agit de préférer le réel de nos vies à nos rêves de succès incertains. En nous demandant de Le préférer à tout, Jésus nous indique qu'il est dans notre réel et pas dans nos rêves, et qu'il s'agit de préférer le réel à nos illusions. En nous en tenant au réel, nous tenons Jésus à coup sûr ; nous pouvons être ses disciples. Ce qui est impossible si nous nous évadons dans le rêve.

Il y a ainsi une saine leçon à recevoir de notre évangile en cette période de rentrée. A l'occasion de la reprise des activités habituelles après l'été, nous pouvons rêver du meilleur pour notre famille du point de vue du confort, de la santé, des succès professionnels ou scolaires ; nous pouvons construire dans notre tête des châteaux pour eux ; nous pouvons rêver l'écrasement de nos ennemis, de tous ces gens qui nous gâchent la vie de mille manières – les patrons impossibles, les voisins indécents, les concurrents de toute sorte... ; nous pouvons rêver tout cela et oublier que les conditions réelles de notre vie ne nous donnent pas les moyens de réaliser ces rêves qui nous présentent un avenir meilleur.

Renoncer à ces rêves et s'en tenir au réel, pour sa famille et pour soi-même, cela peut être une grande souffrance, une vraie croix à porter. C'est pourtant sur ce chemin-là qu'il convient d'avancer, car il est celui de notre vie concrète, et c'est sur ce chemin-là seulement que nous pouvons être accompagnés, soutenus et portés par Celui qui est la Vie de notre vie : Jésus, le Christ réel, et pas celui que nous imaginons dans nos rêves.

Asseyons-nous et mesurons nos forces pour bien repérer sur quelles ressources nous pouvons compter réellement. Cette prudence élémentaire nous révèle le chemin à prendre pour avancer en paix, car il nous fait marcher sur les pas du Christ lui-même, qui n'a jamais rêvé sa vie, mais qui l'a parcourue pas à pas, comme on grimpe une pente raide, un pied devant l'autre, patiemment, jusqu'à atteindre le sommet que l'on aperçoit si loin et si haut.

C'est de renoncer à suivre le Christ tel que nous l'imaginons dans notre tête qu'il nous est donné, par Lui, de Le suivre tel qu'il est. Sans quitter le réel. Nous découvrons alors qu'Il nous donne de vivre un réel impossible à imaginer et plus grand que nos rêves trompeurs.

Préférer le Christ, c'est préférer la vie à nos chimères. Que cette préférence soit la lumière qui éclaire notre rentrée.

Michel Kobik, jésuite